

Du bon vouloir et de l'entente, s. v. p. et tout ira pour le mieux.

L'exposition Gatinet, place de la Halle-aux-Blés, 12, obtient un succès très compréhensible. — Le magasin est transformé avec goût en un salon simple et élégant où s'empilent les quadricycles et motocycles *Phébus*, au milieu de nombreuses machines de diverses marques et de tous prix (remarqué un tandem et machine dame de luxe *Phébus*).

Avis aux amateurs que nous engageons vivement à aller visiter l'exposition *Gatinet*.

Nantes

Courses du V. S. N., le 30 avril, sur le vélodrome de Longchamps. — Programme : Régionale : prix, 100 fr., 50 fr., 30 fr. — Amateurs U. S. F. S. A. : 1^{er} prix, croix et titre de champion; 2^e et 3^e, objet d'art. — Internationale : 400 fr., 200 fr., 100 fr. et 40 fr. — 2^e Int. : 30 fr., 20 fr., 10 fr. — Tandems : 150 fr., 80 fr., 40 fr. — Courses professionnelles courues sous les règlements de l'U. V. F., et amateurs régis par l'U. S. F. S. A.

Un nouveau club. — On annonce la formation d'une nouvelle Société vélocipédique, l'Union cycliste de Chantenay, dont le siège est au café de la Chesnais, place de la Chesnais.

Le bureau est ainsi composé : MM. Fouchard, président; Olive, vice-président; Eriean, secrétaire; Merlaud, trésorier; Ploteau, capitaine de route.

Nous souhaitons prospérité et longue vie à l'U. C. C.

Saint-Brieuc

Société vélocipédique — Les membres de la S. V. B. se sont réunis mardi 14 mars, au siège social, à la mairie de Saint-Brieuc.

Le bureau a été composé comme suit : MM. Etesse, président; Guibert et Berhens, vice-présidents; Le Guilleuc, trésorier; Corre, secrétaire; Gouyel, secrétaire-adjoint; Laporte, Reuziaux, Radenac, Renault, membres du bureau.

Vannes

Vélocé-Vannetais. — Dans sa dernière réunion, le *Vélocé-Vannetais* a fixé ainsi qu'il suit son programme pour la saison de 1899 :

9 avril. — Championnat sur route, 56 kilomètres. Parcours : Saint-Anne, Auray et Vannes.

23 avril. — Sortie générale Billiers.
14 mai. — Courses au Vélodrome.
18 juin. — Promenade à Carnac.
16 juillet. — Grandes courses.
13 août. — Promenade à Quiberon.
Septembre. — Promenade à Damgan.

Flers-de-l'Orne

Vélodrome Flers-Pédale, dimanche 30 avril, à 2 h. 1/2.

Courses Interclubs (Flers-Pédale, Vélo-Domfrontais, Vélo-Sport-Condéen).
Courses de Bicyclettes, ouvertes à tous les coureurs.

Courses de Machines multiples, ouvertes à tous les coureurs.

Match Bonhours-Baugé, sur 50 kilomètres, avec entraîneurs sur tandems électriques.

Etant donné un tel programme, la journée promet d'être intéressante à tous les points de vue.

Défi de M. Smith Lewis

cinquantenaire, à tout cycliste âgé de 45 ans pour un match de 6 heures contre la montre sans entraîneurs et séparément à courir sur le Vélodrome de Rennes.

CONDITIONS

Date. — Le match devra avoir lieu du 1^{er} au 31 mai, et le défi devra être relevé avant le 15 avril dernier délai, en précisant l'importance de l'enjeu.

Enjeux. — De 100 francs à 1000 francs au choix de celui qui relèvera le défi.

Le montant de l'enjeu déterminé, les sommes devront de part et d'autre être déposées entre les mains de M. Ch. Sicot, directeur de la succursale de la maison Peugeot, à Rennes, 7, quai Lamartine (Ille-et-Vilaine) avant le 25 avril dernier délai et toute la correspondance concernant ce match devra lui être adressée.

Distance. — Celui qui aura couvert la plus grande distance pendant les six heures sera déclaré vainqueur.

Match. — Le match devra être couru séparément : l'adversaire de M. Lewis devra courir le premier et aura à choisir à son gré un jour quelconque entre le 1^{er} et le 15 mai et dans le jour choisi entre 4 heures du matin et 2 heures de l'après-midi, pour le départ de ses 6 heures. — M. Lewis aura pour battre la distance accomplie par son adversaire du 16 au 31 mai, avec les mêmes obligations de départ.

M. Sicot devra être avisé du départ des intéressés 48 heures avant le jour choisi par l'un et l'autre des matcheurs, et il y aura, cette date bien déterminée, obligation absolue de courir, sous peine pour celui qui se déroberait à son engagement et quels que soient les motifs invoqués, de se voir déclaré battu et d'abandonner les enjeux à son adversaire.

Les changements de machines sont autorisés, mais nulle autre personne montée en machine, autre que le coureur, ne pourra circuler sur la piste pendant le temps des matches.

Les adversaires devront, en outre, justifier de leur âge : 45 années accomplies.

Dinard (Belle-Entrée), le 15 février 1899.

J^{me} SMITH-LEWIS.

RECETTES UTILES

Pour enlever la rouille. — Frotter l'objet avec de la terre pourrie humectée d'huile.

Pour dérouiller les objets nickelés. — On peut les graisser; puis, quelques jours plus tard, les frotter avec un chiffon imbibé d'ammoniaque. Si les taches de rouille persistent, mélanger à l'ammoniaque quelques gouttes d'acide chlorhydrique, frotter et essuyer tout de suite. Laver ensuite à l'eau, faire sécher et puis polir avec du tripoli ou du brillant belge.

NOUVELLE

HEUREUSE RENCONTRE

M. et M^{me} Bétalier avaient, dans le commerce d'épicerie en gros, ramassé une fortune considérable. Retirés des affaires depuis quelques années, ils ne songeaient plus qu'à se reposer et à vivre tranquillement, éloignés de toute fréquentation mondaine. Les événements qui s'accomplissaient autour d'eux les laissaient parfaitement indifférents. Une chose, cependant, avait eu le don de les faire sortir de leur calme habituel : c'était la première apparition d'une femme... à bicyclette. Les braves gens n'en voulaient pas croire leurs yeux. — Une femme à bicyclette ! avait dit M^{me} Bétalier à son mari, mais où diable marchons-nous ? Rentrions, mon ami, rentrons, nous ne pouvons assister à un pareil spectacle ; c'est écœurant !

Donc, M. et M^{me} Bétalier, après avoir vu d'untres mauvais œil les jeunes filles se lancer dans un sport qui semblait si peu approprié à leur sexe, firent comme bien d'autres, ils s'y habituèrent et, un beau jour, le père y trouva même un moyen de marier sa fille Angélique, qui leur était restée... pour compte.

Pille unique, de parents fort riches, Mlle Angélique n'était pas belle. Depuis trois ans déjà, elle était coiffée du bonnet fatal. Aucun parti encore ne s'était présenté. C'était pour le ménage Bétalier un sujet de graves préoccupations. Cette pénurie complète de demandes, les parents se l'expliquaient ainsi : Angélique était trop riche, on n'osait pas venir la demander ; peut-être aussi ne la produisait-on pas assez dans le monde où se nouent les mariages ; de fait, jamais ses parents ne l'y conduisaient. Pas jolie, avons-nous dit, était Mlle Angélique. D'une grandeur désespérante, elle était encore affligée d'une chevelure d'un rouge vif qui lui attirait souvent cette exclamation cruelle de gavroche sans pitié : « Tiens, la Tour Eiffel a allumé ses feux ». Sans compter qu'il ne lui manquait rien, pas même les plates-formes, pour mériter cette épithète si désobligeante. Là était plutôt le secret du célibat auquel semblait fatalement vouée Mlle Angélique. Ce fut la bicyclette qui la sauva.

Un jour, sur l'initiative du père, ils prirent une grave décision. Comme il fallait à tout prix se tirer de là, ils résolurent de se lancer dans le monde. C'était pour le bonheur de leur fille. De plus, c'est ici que se révélait un véritable progrès dans la monotone et routinière existence des Bétalier, Angélique monterait à bicyclette et ferait chaque jour sa petite promenade dans les milieux les plus fréquentés. Là, elle ne manquerait certainement pas d'attirer sur elle l'attention des jeunes gens à marier en quête d'un riche parti, et, ce qui ne nuit point, d'une fille... fort agréable. Et pour les qu'en dira-t-on ; c'était décidé. Et sur le visage des époux Bétalier passa un sourire d'ineffable orgueil mêlé de je ne sais quelle entière satisfaction.

Au moment où se passaient ces graves événements, Angélique, au salon, chantait en s'accompagnant : *Où vas-tu, petit*

oiseau ? Le père et la mère apparurent sans faire de bruit. Ils la laissèrent achever ce morceau, qu'ils écoutaient avec un toujours nouveau plaisir, bien qu'ils l'entendissent presque chaque jour depuis plus de quinze ans. Quand elle eût fini, gravement, la mère lui dit : « Ma fille, nous avons décidé, ton père et moi, de t'acheter une bicyclette. » M^{me} Angélique resta clouée sur son tabouret de piano sans pouvoir prononcer une seule parole, tant cette nouvelle lui avait causé de surprise inexpliquée. Que s'était-il donc passé dans l'esprit de ses parents, autrefois si réfractaires à une idée de ce genre. Toute à son plaisir, elle ne chercha point, pour le moment, une explication ; elle sauta au cou de ses parents pour les remercier, puis, courut à la cuisine annoncer la grande nouvelle à Mariette, la vieille cuisinière, qui en laissa tomber une assiette de saisissement. Le soir, au dîner, toute la conversation roula sur la bicyclette.

Mais avec la bicyclette, il fallait un costume, et un costume faisant le plus convenablement possible ressortir les grâces de Mlle Angélique. Pour ce soin, on s'adresserait à un des faiseurs en renom de la ville. Avec cela, pensaient, comme un seul, M. et Mme Bétalier, dans leur égarement tout plein de cet amour filial, si respectable, leur fille devait être irrésistible. Les demandes en mariage devaient se succéder sans interruption ; il n'y aurait plus que l'embarras du choix. Mais restait à régler le genre de costume qui serait adopté. Opérerait-on pour le jupon ou pour la culotte ? Il y eut dans le conseil un moment de silence solennel. Les époux Bétalier réfléchissaient. Mlle Angélique, en jeune fille très soumise et très respectueuse, dans la crainte aussi de compromettre tant soit peu la marche des événements qui allaient si bien à son gré, prit le parti de n'émettre aucun avis. Elle attendit. La mère pencha pour le jupon, le père pour la culotte. En présence de cette division, la jeune fille, qui connaissait la toute-puissance de sa mère dans les décisions de famille, eut un moment d'angoisses ; elle aussi penchait pour la culotte. Enfin, ce fut le père qui l'emporta.

Dès le lendemain, la bicyclette fut achetée, le costume commandé et les leçons commencèrent. Au bout de quelque temps, M^{me} Angélique marchait toute seule.

Enfin arriva le jour tant attendu de la première sortie. Toute la maison était sans dessus dessous, car chacun avait porté la main à la toilette de Mademoiselle ou tout au moins donné son avis. Pour accompagner la jeune fille, on s'était adressé à un vieil ami de la maison monté très allégrement, malgré son âge, à bicyclette. Quand on l'avait saisi de l'affaire, il avait bien employé toute sa stratégie pour tâcher d'éviter une pareille... responsabilité (soyons poli) ; mais à chaque fugue on l'avait rattrapé, et bon gré malgré il avait dû se rendre.

C'est avec des larmes d'une joie attendrie que les époux Bétalier virent s'éloigner leur fille pédalant aux côtés du vieil ami. Quelle grâce mêlée de je ne sais quelle décente pudeur ! Le père triomphait, car c'était son œuvre à lui, la réalisation de son idée ; la mère le regardait avec une affectueuse admiration.

A mon petit-fils bien-aimé Edouard.

Un Orchestre en Vélo

Air du Sire de Fiche-ton-Kan

1^{er} COUPLET

C'était un' famille épatante :
Chaque membre était musicien
Plein d'entrain.
Les trois cousins, l'oncle et la tante
S'escrimaient fort sur le crin-crin
Dès l'matin.

Le frère était un bon bassiste
Sa femme jouait sans façon
Du piston.

La fille aînée était flûtiste
Et l'autre jouait du basson.
Quel beau basson.

Quand le piston pistonait,
C'était agréable.

Quand le trombon' trombonnait,
C'était adorable.

Quand le piston pistonait,
C'était agréable.

Mais lorsque la flûte flûtait
Son jeu vous transportait.
Quell' superbe famille,
Quel talent vigoureux.
Non ! sous l'astre qui brille
On n'en connaît pas deux.

2^e COUPLET

Mais sur la terre c'est atroce,
Nul n'est parfaitement content,
C'est vexant ;

Ils adoraient tous le vélocé
Autant que leur bel instrument
Si brillant.

Quand ils faisaient de la musique,
Ils ne pensaient qu'à leur vélo,
Leur vélo.

Par contre sur leur mécanique,
Ils ne rêvaient que concerto,
Duo, trio.

En jouant ils pédalaient,
Mais crac ! en revanche,
En pédalant ils soufflaient.

En se passant d'anche,
En pédalant ils soufflaient.

En se passant d'anche,
Et même en dormant ils rêvaient,
Soufflaient et patinaient.

Quell' superbe famille !
Quel talent vigoureux !

Non, sous l'astre qui brille
On n'en connaît pas deux.

3^e COUPLET

On ne peut pas toute sa vie
Rester ainsi qu'un grand nigaud
L'bec dans l'eau

Le père, un homme de génie
Qui s'était creusé le cerveau
Comme il faut,

Rassemble sa progéniture
Et lui dit en se frappant la
Eurêka.

Enfants j'ai trouvé la jointure
Pour mettre un terme à tout cela
Ecoutez ça.

Tous les regards se fixaient
Sur l'auguste père,

Les oreilles se dressaient
Pour bien ouïr l'affaire.

Tous les regards se fixaient
Sur l'auguste père,

Chaque bouche se fermait
Dans un accord parfait.

SAISON 1899

Avec les premiers beaux jours les amis de la pédale ont senti se réveiller leur ardeur de l'été dernier et tous se préoccupent de leur machine pour la nouvelle saison.

Aussi sommes-nous persuadés que tout le monde cycliste va se presser en foule à l'ouverture du nouveau magasin que M. HOGREL, mécanicien bien connu sur la Place de Rennes, vient d'installer dans notre ville, 28, Quai Duguay-Trouin.

Nous avons pu nous rendre compte, par nous-mêmes, du choix qu'il se promet de soumettre à ses clients, et depuis la bicyclette jusqu'au motocycle, voire même la machine à coudre, aucun des derniers perfectionnements ne fait défaut.

Un atelier parfaitement organisé lui permet de faire les réparations en tous genres, garantie suffisante pour que tous les cyclistes n'hésitent pas à s'adresser à lui.

Le 1^{er} Avril prochain, jour de l'ouverture, sera donc, pour tous, un nouvel attrait, et la comparaison ne sera sûrement pas au désavantage de M. Hogrel.